

Les Entretiens Enseignants-Entreprises

L'université d'été du monde de l'enseignement et de l'entreprise

MOBILISATION GÉNÉRALE : EGALITÉ, MIXITÉ ET PARITÉ DE L'ECOLE À L'ENTREPRISE !

Philippe Aghion, Economiste, Collège de France

Eric Charbonnier, Expert Education OCDE

Pierre Ferracci, Président du CNEE

Eric Fouache, Vice-Chancelier de l'Université Paris-Sorbonne d'Abu Dhabi

Marwan Lahoud, Directeur général délégué à la stratégie, Airbus Groupe

Catherine Sueur, Directrice générale de Radio France

C SUEUR : le machisme est très présent dans les entreprises de média, l'accès des femmes aux postes d'encadrement est faible. Il faut objectiver le sujet, avec des études, puis définir des plans d'action, des indicateurs. Sans cela on tombe dans un sujet de « bonnes femmes », consensuel.

M LAHOUD : dans l'aéronautique, les concurrents ne brillent pas leur diversité (dirigeants comme ingénieurs) car le secteur revêt un aspect très lié à la sensibilité du sujet (secret défense). Chez Airbus il y a 130 nationalités, il a fallu prendre des mesures en faveur des femmes, pour tout poste ouvert (tous les niveaux) il faut un candidat féminin, le plus dur est de les trouver. Allez expliquer aux jeunes filles que les maths c'est aussi pour elles (tout se passe au collège). En Turquie la carrière d'ingénieur est un moyen de s'émanciper, en Europe on a du mal à recruter. Les femmes doivent oser, une femme postule à un poste quand elle a 120 à 150% des compétences requises, les hommes, à 51% des compétences, ils postulent.

E FOUACHE : notre implantation aux émirats, a plusieurs objectifs : une diplomatie d'influence, des débouchés économiques à l'exportation (30% des étudiants des universités australiennes suivent des études dans les campus à l'étranger).

P FERRACHI : on est en train de dépasser des rigidités, parfois idéologiques. Le monde de l'éducation est encore trop centralisé, le message à du mal à passer, les choses vont se passer sur le terrain pour faire le lien entre école et entreprises. La relation doit être entre le professeur et le chef d'entreprise. Tous les professeurs doivent participer à la découverte du monde économique. Beaucoup de clivages sont tombés dans la dernière période. Il faut s'attaquer aux filières impasses (compta, secrétariat). Impliquer les entreprises dans la construction des diplômes professionnels.

E CHARBONNIER parle de fatalisme sociologique

La France a un système d'éducation moyen avec une dégradation du système par le bas, c'est l'un des systèmes les plus inégaux. La France a échoué à se démocratiser, à devenir égalitaire, il ne permet d'avoir de 2^o chance, c'est la reproduction des élites.

Idem sur la gestion de l'échec scolaire, en France on pratique encore le redoublement (3*plus que dans les autres pays de l'OCDE), en Corée, tous les élèves accèdent à de l'enseignement personnalisé dans les écoles comme en dehors, le travail s'effectue en petits groupes, sur des supports différenciés, on y pratique un retour à la maîtrise des compétences de base.

Il faudrait agir sur la pédagogie, les professeurs ont une grande responsabilité. Les professeurs des paysans auxquels l'école est égalitaire sont très bien formés sur le volet pédagogique, ils ont accès à la formation professionnelle (par exemple le numérique), l'effort est dirigé vers les établissements les plus en difficultés (ne pas y envoyer des novices). Il faut mettre l'accent sur la formation des professeurs

Ph AGHION : en France la mobilité sociale est très faible, les prélèvements sociaux sont très forts. En 5^o il faut enseigner les maths et pas le développement durable. L'innovation crée de la mobilité sociale, source de destruction créatrice.

En Finlande : très bonne formation des professeurs, et tutorat pour les élèves en difficulté.

Il faut coupler cet effort sur l'école avec une flexibilité du marché du travail pour favoriser la croissance et la mobilité sociale. Pour la croissance par l'innovation, il faut de la concurrence (créer et détruire des activités) sur le marché des biens et services des politiques de croissance inclusives pourront favoriser la mobilité sociale.

C SUEUR : il y a une question sociale très forte sur les matières scientifiques, alors que ce sont à priori les matières les plus égalitaires car elles ne nécessitent pas de bagage culturel. La société est machiste, les femmes font encore deux fois plus de tâches domestiques que les hommes, les emplois du temps professionnels ne sont pas adaptés aux femmes, ni aux hommes d'ailleurs (réunion après 19h, départs du boulot vers 20h 21h).

P FERRACHI : le problème de la césure entre la formation initiale (diplôme) et la formation continue, les choses sont figées par le diplôme, les réformes n'ont pas corrigé le tir de manière très nette. On nie les inégalités donc on ne les corrige pas, par exemple on ne mesurait pas la distance à l'emploi au nom de l'égalité républicaine en donnant la même chose à tout le monde. Il faut savoir détecter et aider ceux qui en ont le plus besoin, définir des priorités et pas faire de l'égalitarisme. Dans la formation professionnelle, c'est le naufrage du DIF profitant à 10% des salariés et pas ceux qui n'en ont pas le plus besoin.

PH AGHION : non seulement il n'y a pas de seconde chance mais en plus, les grands corps figent la donne c'est la dictature du diplôme initial. On vous demande toute votre vie si vous êtes normalien polytechnicien ou énarque.

M LAHOUD : la dictature du diplôme initial disparaît en environnement international mais existe partout. Après 5 ans de carrière, il faut mettre son expérience professionnelle en avant

C SŒUR : est d'accord pour supprimer les corporatismes, la question est : qu'est ce qu'on y met à la place ? Quel système d'évaluation, en recrutement on est nul sur l'évaluation, le diplôme c'est la facilité. En France on est subjectif (le patron décide, quand c'est super c'est très bien mais quand ça marche pas c'est un gouffre). En Allemagne on coche des cases sans faire de bruit (logique de parcours) ce qui encourage les trajectoires moyennes.

Ph AGHION : aux USA on peut changer de majeure dans les bachelors, puis les étudiants vont bosser 2 ans et font leur master. En France il y a absence de deuxième chance et impossibilité de changer de voie.

E CHARBONNIER : chez les professeurs, il y a un problème d'évaluation ce qui empêche toute évolution du système, elle est perçue sur une sanction, pas comme une chose naturelle. En Finlande les élèves évaluent leurs enseignants, il faut que cette évaluation soit positive

E FOUACHE : la Sorbonne Abu d'Abi c'est 85% de taux réussite, une internationalisation des personnels, une innovation dans l'évaluation des personnels, des bourses au mérite, un tutorat obligatoire : c'est un laboratoire de la Sorbonne Paris